

Fiche "Présenter le film en salle"

Lycéens et apprentis au cinéma 21/22

Rédigée par Marianne Fernandez - Les Templiers à Montélimar

Pensez à introduire la séance ! Vous pouvez par exemple demander aux élèves si ils ont vu d'autres films dans le cadre du dispositif cette année.

CONTEXTE - Où et quand ?

On fait souvent référence à *La Leçon de piano* comme **la seule Palme d'or reçue par une femme**. La réalisatrice néo-zélandaise Jane Campion est en effet, encore aujourd'hui, la seule femme à avoir reçu la récompense ultime : en 1993, pour ce qui était alors son **troisième long-métrage**. Une Palme d'or pourtant reçue **ex-æquo** avec un film hong-kongais réalisé par un homme, Chen Kaige avec *Adieu ma concubine*.

À sa sortie le film est un véritable **succès critique et public** qui permet de révéler le talent de Jane Campion.

La Leçon de piano est un drame historique situé au XIXe siècle, **adaptation du roman** *Histoire d'un fleuve en Nouvelle-Zélande* de Jane Mander. Le film met en scène les colons, représenté par le mari d'Ada et le peuple autochtone de Nouvelle-Zélande, les Maories.

RÉALISATRICE - Qui ?

Jane Campion est née en 1954 en Nouvelle-Zélande. Après des études d'art et d'anthropologie, et un passage professionnel par la télévision australienne, elle reçoit la Palme d'or du court métrage avec *Peels* en 1982. *Sweetie* (1989) et *Un ange à ma table* (1990), ses deux premiers films, posent les bases de sa filmographie et des obsessions qui seront les siennes : **portraits et biopic féminins, récits d'émancipation et personnages de femmes aux marges**, qui font souvent valser les stéréotypes.

A ce jour, elle a réalisé **sept longs-métrages** (le dernier, *Bright Star*, date de 2009) ; et deux saisons de la **série**, *Top of the Lake*, en 2013 et 2017.

Anecdotes

- Dans *Le Regard féminin, une révolution à l'écran* paru en 2020, Iris Brey théorise le **"female gaze"** : une façon de filmer les femmes sans en faire des objets, à l'inverse du "male gaze". Elle y fait souvent référence à *La Leçon de piano* et à sa réalisatrice, Jane Campion. Elle y aborde la façon dont le cinéma a filmé le corps des femmes et leur sexualité avec une perspective voyeuriste.
- Les tatouages arborés par le personnage d'Harvey Keitel sont réalisés par un tatoueur maori qui a du les reproduire à l'identique sur toute la durée du tournage.

La Leçon de piano

de Jane Campion - 1993 - 2h01

SYNOPSIS : Au XIXe siècle, Ada McGrath, originaire d'Ecosse et mère d'une fillette de neuf ans, débarque en Nouvelle-Zélande. Vendue par son père à un inconnu avec qui elle s'apprête à partager sa vie. Sa fille Flora l'accompagne, ainsi que la chose la plus chère à ses yeux : son piano.

MISE EN SCÈNE ET INTENTIONS

- Pourquoi et comment ?

Pour Ada, la musique et le piano sont une passion qui sert de **symbole à la parole qu'elle a perdue**. Le piano est le relai de ses émotions et sentiments. Le film montre une grande attention aux **sens** et à la **sensualité**.

Jane Campion s'attache au point de vue d'Ada, en ouvrant son film sur des paumes de mains qui cachent ses yeux, avant que sa voix s'entende en off. C'est là que **le film est subtil**, en racontant un personnage qui ne parle pas. Son passé est toujours **raconté par d'autres**, et on ne sait ce qui relève du fantasme ou non. Pour s'exprimer Ada a recours à des intermédiaires : ses mains, la voix de sa fille, mais aussi et surtout son piano. L'actrice Holly Hunter, qui joue le rôle de Ada, n'a donc aucune ligne de dialogue excepté lorsqu'elle incarne **la voix-off** au début et à la fin du film.

Le film s'attache à des **thèmes féministes** qu'il est intéressant de découvrir trente ans plus tard, avec l'éclairage du monde contemporain. **L'oppression des femmes** et de leur sensibilité, les **violences** qu'elles subissent, la négation de leurs passions aussi, ou encore les traumatismes qui les font taire, se retrouvent **en filigrane de l'histoire d'Ada**. *La Leçon de piano* est comme un symbole qui condense dans son personnage principal tous ces sujets de société. Une représentation théâtrale de *Barbe bleue* (conte de Charles Perrault) dans le film appuie cette idée d'un propos féministe, même s'il semble très léger aujourd'hui.

EN PISTE

- Soyez attentifs aux mouvements des mains et aux jeux de regards qui se met en place entre les personnages, notamment en ce qui concerne le triangle amoureux.
- Le récit quitte par moment sa trajectoire à travers des scènes de représentation ou fantasmatique. Repérez ces scènes, quel éclairage apportent-elles sur le film et ses intentions ?

Bonne séance !